

BERNARD MANCIET

Chronique par Roland Garrigues (6 juin 2016)

Merci, mes chers confrères, de me permettre l'incursion dans une profonde injustice, à savoir l'ignorance où sont tenues la littérature et la poésie occitanes de la seconde moitié du XX^e siècle.

Après cette présentation de Bernard Manciet, je vous proposerai, si vous en êtes d'accord, de voir la vie et l'œuvre d'écrivains majeurs : Max Rouquette l'auteur de *Verd Paradis* et René Nelli, le spécialiste des cathares et des troubadours, qui a écrit notamment *L'Érotique des Troubadours*. J'ai côtoyé ces auteurs et ces hauteurs dans la revue *OC* donc je suis membre du conseil de rédaction depuis le début des années 1980. En une séance mensuelle, si possible en mai, je parlerai de Félix Castan, l'hérétique. Pourquoi mai ? Tout simplement pour reprendre la tradition de notre académie qui, une fois l'an, évoquait un thème dans le souvenir de l'Escolo Carsinolo qui avait, avant de disparaître, fusionné avec l'académie ; plutôt que fusion, absorption serait le terme juridique mieux approprié !

Revenons à notre sujet :

Quand Bernard Manciet est mort en juin 2005, je lui avais rendu hommage dans *Le Réveil*, ce dont notre regretté confrère Georges Lézan m'avait remercié ; il m'avait envoyé un mot sympathique précisant qu'il avait connu Manciet dans les années 1950.

À l'occasion de ce décès, *Le Monde* et *Libération* avaient publié chacun une rubrique nécrologique avec, chose rare pour *Le Monde*, une photographie de Manciet qui accompagnait un article de Philippe-Jean Catinchi intitulé " *Bernard Manciet poète majeur du XX^e siècle* ", tandis que René Solis, pour *Libération*, avait intitulé son hommage : « *Manciet l'occitan suspend son vol* » suivi de ce sous-titre « *le poète Gascon, traduit dans le monde entier, est mort à 81 ans* ». Oui, Manciet avait des lecteurs du Japon au Brésil, de la Pologne au Liban. Son œuvre n'était pas inconnue du jury du Nobel ; d'ailleurs, un comité s'était constitué pour faire du lobbying.

Au début des années 1970, au cours de l'émission de télévision "Italiques", le journaliste Georges Walter a présenté Manciet comme l'un des " *plus grands poètes européens vivants* ". Bien plus tard, ainsi que me l'a rappelé Norbert Sabatié, il a participé avec Castan à un "Droit de réponse" tumultueux.

Si vous me permettez une anecdote, je me rappelle être arrivé chez des amis en 1991 à Saint-Jean de Luz et avoir suscité quelques moqueries en disant que j'avais fait un détour pour aller saluer Manciet à Trensacq, comme je le faisais chaque fois que je passais dans la région et le ferai jusqu'à sa mort. Il m'arrive encore d'aller m'incliner sur sa tombe. Son Porto comme son Sauternes étaient excellents ! Quel ne fut pas l'étonnement de ces mêmes amis à la lecture du *Nouvel Obs* de la semaine où Manciet était traité d' « *Homère Gascon* ». J'ai savouré ma revanche par un rire modeste mais un rien moqueur ! D'autant que le journal avait écrit « *si le provincialisme parisien ne faisait pas encore les tristes ravages que l'on sait, Manciet, immense poète, l'Homère Gascon, qui publie ses livres (en édition bilingue) chez divers éditeurs du Sud-Ouest, Manciet devrait être (et sera un jour, inévitablement) aussi connu que René Char, Henri Michaux et quelques autres confrères.* »

En classe de seconde, au lycée Michelet, Georges Forgues, professeur de lettres, que certains ont peut être connu, en introduction d'un cours sur Montaigne nous avait dit : « *Tout d'abord il faut se réjouir, car c'est un Gascon* » ! Manciet aussi est Gascon ; il est né à Sabres

en 1923 et a vécu à Trensacq dans la grande lande noire, à 150 km d'ici. Il est mort sur la table d'opération de l'hôpital de Mont-de-Marsan.

Élevé par des oncles curés, à Talence, il est parti au lycée Montaigne où il a été très bon élève : bac rhétorique et philo à 17 ans, puis licence en lettres. Féru de latin et de grec, il s'est forgé une profonde érudition. Les poètes latins du premier siècle n'ont pas de secrets pour lui. Sur son bureau s'entassaient des montagnes de notes consacrées à Pindare. Il s'inscrit en sciences politiques, mais la guerre le rattrape et il est mobilisé dans la deuxième DB et ira jusqu'en Allemagne.

À la Libération, il reprend les études et sort major en 1947 de sciences politiques. Il intègre le service des affaires allemandes sous les ordres du général Koenig. Il se lie avec de nombreux jeunes artistes allemands. Il fait un long séjour en Allemagne jusqu'en 1952, date à laquelle il est chargé de mission à Rio, puis à Montevideo.

En 1955, il revient dans les Landes, à Commensacq, pour s'occuper des établissements Dayon et Manciet, une exploitation forestière et une scierie, Dayon étant le nom de la jeune fille qu'il vient d'épouser. En 1965, ce sera la faillite de la scierie, mais restent les hectares de bois qui lui permettront de vivre à " ses crochets " et, à partir de cette date, de se consacrer à l'écriture.

Il avait publié son premier recueil de poèmes *Accidents* en 1955 dans la collection " Messatges " de l'Institut d'études occitanes créé à la Libération et auquel il venait d'adhérer. Car, dès septembre 1941, il a fréquenté "les amis de la langue d'oc " et ses premiers poèmes ont paru en 1945 dans la revue de l'Escola Gaston Febus. En 1948, c'est la revue *OC* qui accueille ses odes ainsi que divers poèmes. Cette revue avait été créée en 1931 par Tristan Tzara, le docteur Ismaël Girard et un Montalbanais, le docteur Rolland. Elle s'attache à diffuser la littérature occitane et à promouvoir les jeunes auteurs. Elle avait cessé de paraître pendant la guerre, ses animateurs étaient rentrés dans la Résistance.

En 1952, Manciet a publié plusieurs odes (« Ode à Luis Miguel Dominguin », « Ode au Mois d'Août », « Ode à tes larmes » ...), montrant un très grand débit d'écriture et une inspiration débordante.

En 1962, il a les honneurs de la revue *Esprit*.

En 1964, il publie son premier roman en gascon qui sera republié et traduit, *Lo gojat de Novèmer* (Le jeune homme de Novembre). Cette même année marquera la rupture avec l'IEO, pour cause de profondes divergences avec Robert Lafont notamment qui voulait politiser le mouvement. Avec Castan, ils refuseront ce virage économique-politique, étant contre tout nationalisme et l'idée de colonialisme intérieur ainsi que tous ceux qui se rangeaient sous la bannière de la "Revendication occitane ". Il y a eu un congrès à Decazeville où ça a tangué !

En 1966, Manciet fonde et dirige la revue *Essais* qui ne comptera que cinq numéros. Dans le n° 2, on trouve un bel article de José Cabanis sur Ingres. Ainsi compte-t-on de prestigieux auteurs.

En 1972, il publie *Gesta*. Il est écrit en introduction que « *Manciet est l'homme des découvertes, des épis rebelles et des forêts impraticables* ».

En 1975, son ami Robert Mesuret, conservateur du musée Paul-Dupuy présente aux jeux floraux ses *Cantas deu Rei* (Les chants royaux) tirés à 160 exemplaires. Ce sont des poèmes de forme savante que les poètes de la Pléiade avaient bannis au profit du sonnet.

En 1976, paraissait, toujours à faible tirage *Sonnets*. Ils seront republiés en 1996.

Suite au décès de Girard en octobre 1976, Manciet relance la revue *OC* dont il devient le rédacteur en chef. Avec " Compressor " et " Pròva ", nous avons affaire à deux poèmes

puisés dans les hautes fournaies. Une longue liste d'ouvrages suivra. Des poèmes, toujours en gascon (« Pour el Yiyo », « Pour l'enfant de Bassora », « Véniels ») mais parfois en français pour des essais et récits dont, chez Artaud, *Le triangle des Landes* ou ailleurs *Pastels*, *Le golfe de Gascogne*, etc. À croire qu'il devait écrire nuit et jour ! François Pic, dans la revue *Europe*, qui lui a consacré un numéro, a établi la bibliographie de Manciet : il y en a trois pages ! Poésie bien sûr, mais aussi nouvelles, essais, romans et théâtre : impressionnant ! D'autant plus qu'il entretenait une correspondance multiple et envoyait des cahiers à ses amis.

Pour être complet il convient de dire que ses dessins, sanguines, fusains, mines de plomb, encres sont remarquables et en très grande quantité.

De l'avis unanime, son œuvre majeure est *Entèrrament à Sabres*, paru pour la première fois en 1989 aux éditions Ultreia, puis chez Mollat à Bordeaux et enfin chez Gallimard dans la collection " Poésie ". 5000 vers ! « *Un monument qui vous toise, énigmatique et compact comme ces pierres levées depuis la nuit des temps, un monument sans âge, vrai mégalithe de l'esprit* » a écrit Pierre Veilletet. La mort de la vieille dame solitaire du bout du pont provoque une crise identitaire. Un univers se reconstitue au rythme d'une messe des morts. Nous ne sommes pas dans une littérature de repli identitaire ni de narcissisme.

À partir de là, débute la carrière du Manciet, comédien. 10000 personnes l'écoutent avec Bernard Lubat à Bordeaux ; il fait un tabac au Festival d'Automne à Paris où il déclame le cri primitif, tribal, de ses paysans de la Grande Lande.

Il décède en 2005. Plusieurs publications suivront dont *L'eau mate*.
Peut-être verrons-nous la publication du livre sur Bossuet ?